

COCKERILL (John), Fondateur des Établissements John Cockerill à Seraing (Haslington, Angleterre, 1790-Varsovie, 19.6.1840). Fils de William.

Le nom de ce célèbre constructeur n'est ici rappelé qu'en raison de la collaboration apportée, par la firme dont il est le fondateur, à l'œuvre du Congo. Déjà en 1878, Stanley exposa aux Usines de Seraing les plans qu'il avait formés pour l'aménagement des bateaux : *Belgique, Espérance, En Avant*, qu'il désirait lancer sur le fleuve. Dans la suite, Cockerill devait être un des plus importants fournisseurs du matériel indispensable à l'équipement de la Colonie, surtout dans le domaine des transports.

C'est en 1807 que William Cockrel ou Cockerill, simple ouvrier mécanicien anglais originaire du Lancashire, vint s'établir à Liège sur l'invitation de la firme de tissage Simonis et Biolley, de Verviers, pour y construire des machines à carder et à filer la laine de son invention. Ses affaires prospérèrent bientôt au point qu'en 1813 il put se retirer et en laisser la suite, après fortune faite, à ses fils James et John. En 1815 ceux-ci construisirent leur première machine à vapeur. En 1817, encouragés par le Roi Guillaume des Pays-Bas, ils transportèrent leur industrie à Seraing où ils s'installèrent très largement dans une ancienne résidence des Princes-Évêques de Liège, qui était devenue une propriété de l'État. L'affaire prit rapidement un essor considérable, surtout sous l'impulsion de John qui avait en lui l'étoffe de ce qu'on a appelé plus tard un grand « capitaine d'industrie ». En 1823 James cède sa part à John qui ne tarde pas à se spécialiser dans la construction des machines à vapeur et élargit son champ d'action en devenant son propre fournisseur en fer par la mise à feu d'un haut-fourneau en 1826 et en charbon par l'installation de la houillère Henri-Guillaume en 1828.

La révolution de 1830 mit Cockerill, où la participation hollandaise était importante, en fâcheuse posture, mais, en 1834, des négociations lui permirent de se débarrasser de toute ingérence gouvernementale et étrangère et de devenir seul maître de son affaire. En 1835, la création et le développement des chemins de fer pour lesquels il livre rails et locomotives marquent une nouvelle période de prospérité qui va se terminer assez vite puisque, en 1837-1838, la grave crise financière qui secoue alors l'Europe atteint sérieusement Cockerill. C'est pour défendre des intérêts qui s'étendaient maintenant aussi bien à l'étranger qu'en Belgique que le grand « business man » se voit obligé de se rendre à Saint-Pétersbourg en 1840. Il y contracte le typhus et meurt pendant le voyage de retour, à Varsovie.

Cet étonnant manieur d'affaires, un des génies industriels de la première moitié du XIX^e siècle, avait en réalité dépassé la limite de ses moyens financiers aussi bien que de ses forces physiques. Sa succession, trop lourde et trop dispersée, effrayait ses héritiers, des neveux, car il ne laissait pas d'enfant légitime. La liquidation de ses avoirs en Belgique donna cependant un nombre suffisant de millions pour constituer un sérieux apport dans la Société Anonyme qui fut fondée le 8 août 1842 au capital de 12.500.000 frs.

Telle est l'origine du grand complexe industriel qu'est devenu le « Cockerill » actuel.

29 juin 1951.
René Cambier.

Becdelièvre, *Biogr. liégeoise*. — Lecocq, *Description de l'Établissement de John Cockerill*, Liège, 1847. — Fr. Mahaim, *Les débuts de l'Établissement John Cockerill à Seraing*, *Rev. Univ. des Mines*, Liège, 1906. — M. Morren, *Biogr. Nat. belge*, vol. IV, Brux., 1873. — Art. *Cockerill*. — G. de Boer, *Guillaume Ier et les débuts de l'industrie métallurgique en Belgique*, *Rev. belge phil. et d'hist.*, t. III, (1924), p. 527.